

# Accueillir un enfant chez soi

« Bonne nuit les loulous ! »  
**Reine-Léa referme les portes des chambres. Contrairement aux apparences, les trois bambins qui s'y endorment ne sont pas les siens. Elle est assistante familiale. Comme deux cents de ses collègues, elle offre une vie de famille à des enfants temporairement retirés de la leur sur décision judiciaire ou à la demande de parents en difficultés. Elle a été recrutée et formée par le Conseil Général. Elle est salariée. Ils sont encore trop peu nombreux à exercer ce métier.**

Marie-Odile Haegy-Kreidl

Lorsque Reine-Léa et Pascal Netter sont de sortie avec leur petit trio de six à neuf ans, les passants s'interrogent : sont-ils de tardifs parents ou de très jeunes grands-parents. Ni l'un ni l'autre. Lui c'est Tonton et elle Tatine. Leila, Yan, et Mehdi, des enfants bousculés par la vie accueillis pour quelques années dans le foyer chaleureux du couple sundgauvien.

## Une affaire de famille

Reine-Léa est assistante familiale. Pascal est professeur et mari d'assistante familiale. Une précision qui compte. « C'est un métier qui implique toute la famille, explique-t-elle, une décision qui se prend à deux, et à laquelle il faut préparer ses propres enfants ». Leur deux filles, collégiennes à l'époque du premier accueil s'en étaient un peu inquiétées. Ce qui n'a pas été le cas de leur fils ravi d'avoir enfin « un petit frère ». Aujourd'hui les enfants du couple, enrichis par ces années de partage, ont quitté le nid familial pour voler de leurs propres ailes. Mais la maison reste pleine de rires d'enfants. « On les élève comme nous avons élevé les nôtres tout en gardant à l'esprit qu'ils retourneront un jour chez leurs parents... le plus dur, c'est quand ils s'en vont. »

## Un métier à part entière

Reine-Léa est salariée du Conseil Général. Elle a été agréée pour accueillir trois enfants. Elle a été formée et bénéficie de l'accompagnement d'une éducatrice. « Ces enfants ne sont pas chez nous par hasard. Ils portent un lourd fardeau.



Parfois, surtout au début, il arrive qu'on se sente démunis. Heureusement nous ne sommes jamais seuls. Un mail, un coup de fil, une visite à domicile : il y a toujours un professionnel à l'écoute pour nous aider à franchir une étape délicate. L'assistante familiale a droit à des vacances. Les enfants sont alors placés temporairement en foyer ou dans d'autres familles. Mais chez les Netter, il n'en est pas question. Cela n'est arrivé qu'une semaine en quinze ans. « Pour nous, ils font partie de la famille, alors, les vacances, c'est tous ensemble. Avec l'accord des parents, bien sûr, et du service de l'Aide Sociale à l'Enfance, dont nous dépendons. »

Accueillir un enfant chez soi, c'est une affaire de famille



Pour en savoir plus sur le métier d'assistant familial :  
 Equipe accueil familiale  
 03 89 36 56 84

## Un choix de vie

Dans cette maison, il y a de l'affection à revendre, de la patience, de l'indulgence, de la partialité. Serait-ce la recette du bonheur des enfants accueillis ? « Il faut aussi avoir confiance en soi et disposer d'une bonne capacité d'écoute » précise Reine-Léa. L'ancienne secrétaire ne regrette pas son choix de vie : « J'ai l'impression de faire quelque chose de bien pour la société ». La cocotte siffle. La soupe est prête. C'est bientôt l'heure de chercher les enfants à l'école. « Après les devoirs, on fera un gâteau »... la vie, quoi ! Une vie d'enfant pour ces enfants à qui elle avait échappé.

## Témoignage

Simone Hartmann



« J'ai accueilli un petit garçon de deux ans alors que j'étais enceinte de mon deuxième enfant. Il est resté chez nous deux ans. Un autre de trois ans et demi a suivi, qui est resté jusqu'à sa majorité. Il a été comme un frère pour mon troisième enfant. Quand les miens ont grandi, une fillette a rejoint la famille. Aujourd'hui, à cinquante-cinq ans, nos enfants sont loin et nous accueillons trois adolescentes. Sans elles, la maison serait bien vide et mes journées bien longues ! Mon mari qui est beaucoup absent me laisse gérer le quotidien mais il est là, en appui, quand il y a un gros problème de discipline à régler. J'ai presque toujours accueilli des enfants qui continuaient à voir régulièrement leurs parents et qui y étaient très attachés. C'est une donnée très importante de ce métier. Notre rôle n'est pas de remplacer la famille naturelle mais d'aider ces enfants pendant un temps plus ou moins long. Il faut savoir s'adapter à chaque situation. »

## Témoignages



### Angèle Rohmer

« J'ai passé l'essentiel de ma carrière dans le monde des affaires. Mais à 49 ans, je n'en pouvais plus. J'avais envie d'autre chose sans pour autant m'arrêter de travailler. Comme j'aimais les enfants, je me suis intéressée au métier d'assistante familiale. Mes deux aînés avaient quitté la maison, ma dernière avait quinze ans,

mon mari était partant. J'ai alors demandé l'agrément, suivi une formation et l'Aide Sociale à l'Enfance nous a confié une fillette de 7 ans qui vit avec nous depuis ce temps-là. Aujourd'hui, je ne regrette pas mon choix : c'est un métier valorisant sur le plan humain et qui a apporté à la famille entière une grande ouverture d'esprit. »



### Richard Schaffhauser

« Nous accueillons actuellement un petit garçon de 6 ans et, les week-ends, un adolescent légèrement handicapé. Ils font partie de la famille. Avec les trois nôtres, nous formons une belle petite tribu... surtout quand nous partons en vacances ! Avant je ne voyais jamais mes enfants. Ma femme qui travaille à l'extérieur assumait tout toute seule. Un jour, j'ai dit

« stop ». En choisissant d'exercer le métier d'assistant familial, je devenais un papa disponible pour mes enfants tout en permettant à d'autres enfants de se construire et de s'épanouir. Mon épouse qui participe totalement à cette vie de famille élargie apprécie d'avoir son homme à la maison (j'aime beaucoup cuisiner !) Nous avons gagné en qualité de vie. Sur le plan personnel, ce n'est que du positif. »